



L'Usine monte un remarquable Pinter

Deux tueurs à gages attendent leur victime chez elle, sans savoir qui elle est, ni pourquoi il faut l'abattre. Avec un soupçon d'absurde, Harold Pinter les fait meubler leur attente par des phrases essouffées, apparemment banales et pourtant frôlant l'hystérie. Comme si les deux personnages étaient au bord d'un gouffre existentiel. La scène du Théâtre de l'Usine, entourée pour l'occasion de glaces sans tain, accueille un fascinant *Monte-Plats*. Remarquablement mis en scène par Andrea Novicov et Laurent Junod, ce texte poétique et philosophique est interprété avec talent par Roberto Molo et Stefan Weibel, et donne lieu à plusieurs moments d'une

grande intensité dramatique. Le théâtre de Pinter est un laboratoire, et Ben et Gus en sont les cobayes. Isolés dans une cave rouge, perclus d'attente, ils trompent leur lassitude comme ils peuvent: par un langage obsessionnel, des danses ou des travestissements. Pinter dit du langage: «C'est un subterfuge utilisé en permanence pour recouvrir la nudité». Le parti pris de ce spectacle a été, précisément, de jouer avec finesse sur ce thème, jusqu'à une conclusion totalement inattendue.

Louis de Saussure □

Au Théâtre de l'Usine, par la Compagnie d'Instinct. Jusqu'au 14 mai.



Roberto Molo et Stefan Weibel.

Lucien Zürcher

Journal de Genève